Inquiétude chez certains migrants : “Est-ce que je pourrai continuer à porter mon voile ?”

17/10/2015 à 13h37

La famille Aldefaye, hébergée depuis plus d’un mois à Cergy-Pontoise après avoir fui l’Irak, s’est vue proposer un F4 à Reims. “Deux heures en voiture ? Mais c’est le bout du monde”.



Laïla Aldefaye, foulard en imprimé léopard bleu sur la tête, tongs roses aux pieds malgré les nuages gris et les 5 degrés de température, a parcouru des milliers de kilomètres. Elle a fui Diala, en Irak, a traversé deux continents, marché en Turquie, en Grèce, en Macédoine, en Serbie, en Hongrie, en Autriche, en Allemagne… Mais ce nouveau voyage de 180 kilomètres semble celui de trop. […]

Laïla, les deux mains nouées sur ses genoux, égrène la longue liste des obstacles qui se dressent pour ce énième départ. Des 52 années qu’elle a passées en Irak, il ne lui reste rien, pas

un objet, pas un souvenir, juste sa bague de fiançailles, qu'elle porte à la main gauche. Mais, **depuis qu'elle est arrivée à la base de loisirs, la chambre 42 qu'elle occupe avec son mari, ses deux fils, sa fille et son gendre, s'est remplie de vêtements, serviettes, mouchoirs, shampooings, savons, brosses à dents, livres, et autres objets donnés par les associations caritatives.**

La famille a calculé. Leurs biens rentrent désormais dans dix valises, pas une de moins. […]

C'est à la dernière interrogation de Laïla qu'il est pris de cours : **Est-ce que je pourrai continuer à porter mon voile ? Il paraît que cela pose parfois des problèmes en France."** Un temps, un silence. Le jeune homme hésite, finit pas répondre qu'il ne sait pas, que "cela dépend des gens, des endroits".

Source

Merci à **Vicking**